

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE-ARDENNE

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE - DÉLÉGATION CHAMPAGNE-ARDENNE

Présidente : Nadine Najman

Secrétaire : Francis Debar

Siège social chez la présidente :

3, rue Hannequin

51100 Reims

Lettre n°128 – mars 2016

Réunion du samedi 5 mars 2016

Retour sur deux barbarismes fréquents

Au cours de notre rencontre de janvier, plusieurs mots et expressions avaient fait l'objet de remarques et de recherche d'exemples, et nous avons dit que nous reviendrions sur deux d'entre eux : **supporter** et **en termes de**, qui sont corrects dans certains cas, incorrects dans d'autres.

Le verbe « **supporter** » a en effet plusieurs significations parfaitement légitimes en français :

- servir d'appui, d'assise : *la glace ne supportera pas notre poids ;*
- endurer, résister à, subir sans dommage : *le bateau a bien supporté la tempête ; je supporte bien la douleur ;*
- tolérer, accepter quelqu'un ou quelque chose de désagréable : *je ne supporte pas cet individu odieux, cette musique affreuse ;*
- assumer une charge, prendre en charge : *notre société supportera les coûts de fabrication ;*
- être soumis à redevance : *cet article supporte des taxes élevées ;*
- résister à une épreuve : *cet argument ne supporte pas l'examen.*

Il ne doit jamais être confondu avec le verbe anglais « to support » qui signifie « soutenir, encourager (une équipe, un parti, une personne...) avec enthousiasme ». Quant au substantif anglais « supporter », il peut être employé sous sa forme francisée « supporteur » mais uniquement dans le langage sportif.

De même, l'expression **en termes de** peut s'avérer correcte ou incorrecte selon les cas. Son mauvais usage vient encore une fois de l'anglais mal digéré, mal traduit et mal employé par des journalistes ou d'autres personnages médiatiques que le citoyen moyen se hâte d'imiter. En effet, dans la langue anglaise, « in terms of » signifie non seulement « en termes de » mais aussi « en matière de, en ce qui concerne, sur le plan de, dans le domaine de, quant à, pour ce qui est de, du point de vue de, à propos de... ».

Par contre, l'expression française « *en termes de* » signifie uniquement « *dans le vocabulaire de* ». Exemples :

- *En termes de sport, supporteur signifie « admirateur, partisan ».*
- *En termes de médecine, mal de tête se dit « céphalée ».*

- *En termes de cuisine, foncer signifie « garnir de pâte à tarte ».*
- *En termes d'anatomie, le tympan est une membrane fibreuse séparant l'oreille externe et l'oreille moyenne tandis qu'en termes d'architecture c'est la surface verticale d'un fronton remplissant le carré délimité, ou la partie verticale d'un portail comprise entre le linteau et un arc plein cintre ou une voûte d'ogive.*

En conséquence :

- Ne pas dire « *En termes de sport, je préfère le tennis à l'équitation* » mais **En matière de sport, je préfère...** ;
- Ne pas dire « *En termes de gastronomie, je vous recommande ce restaurant* » mais **À propos de gastronomie, je vous...** ;
- Ne pas dire « *En termes de confort, ce fauteuil est préférable à cette chaise* » mais **Pour ce qui est du confort, ce fauteuil...**

Printemps des poètes 2016

Cette fameuse manifestation poétique francophone, nationale et internationale, avait cette année pour thème :

Le grand Vingtième (d'Apollinaire à Bonnefoy, cent ans de poésie).

La délégation DLF Champagne-Ardenne avait choisi d'y participer en organisant ce samedi 5 mars une scène ouverte, coordonnée par Nadine Najman, à laquelle auteurs et amateurs étaient invités à participer en lisant leurs propres œuvres et/ou celles de leurs poètes préférés des XX^e et XXI^e siècles.

Les auteurs des deux premiers poèmes n'ont pas pu venir, demeurant trop loin de Reims, mais ils ont quand même tenu à participer à notre Printemps des Poètes – tout en manifestant leur attachement à l'accent circonflexe, ce fier petit chapeau que quelques-uns voudraient jeter aux oubliettes sous le prétexte d'une pseudo-réforme de l'orthographe aussi contestable que contestée.

Le récital a duré environ une heure et demie. On retrouvera dans les pages suivantes les textes que les participants ont bien voulu communiquer en vue de parution. À l'issue, Francis Debar a obtenu un franc succès en lisant avec beaucoup de réalisme et de conviction la scène la plus fameuse de *La Femme du Boulanger*, celle où le héros de Pagnol s'adresse à son épouse volage en faisant semblant de parler à Pomponnette, la petite chatte fugueuse...

Assemblée générale 2016

Notre réunion s'est terminée à près de 19 heures, la dernière heure ayant été consacrée à l'assemblée générale de notre délégation. Le compte rendu ne peut pas être reproduit ici car d'une part il est très long (deux pages + six annexes) et d'autre part il est réservé aux seuls membres. Il a été envoyé aux principaux administrateurs sous forme de fichier numérique.

Les autres adhérents (nationaux ou locaux) qui souhaiteraient en recevoir également une copie par Internet peuvent s'adresser à la présidente. Attention : il faut être à jour de cotisation.

Réforme orthographique de l'accent circonflexe

Cas pratique du chêne vert

Conservons l'accent circonflexe
Du chêne vert de nos forêts.
Hardis, défendons l'intérêt
De l'ancestral chapeau convexe.

L'orthographe est parfois complexe
Mais c'est son charme et son attrait...
Conservons l'accent circonflexe
Du chêne vert de nos forêts.

Pour éviter qu'il ne se vexe
Du contresens d'un tel décret,
Plantons, pour chaque « e » sans béret,
Un somptueux *Quercus Illex* *.
Conservons l'accent circonflexe !

* *Quercus Illex* est le nom binominal
du chêne vert, aussi nommé yeuse.

**Poème de Stéphane Trannoy (Dijon),
lu par Nadine Najman.**

Circumons* avec réflexion

Que serait l'être sans l'essence,
La voûte sans voussoirs taillés,
Une forêt sans forestiers,
Et nos maîtresses sans maistrance,

Connaître sans la connaissance,
Fenêtre sans défenster,
L'hôtel sans l'hospitalité,
Et qui veut naître sans naissance ?

Durant la quête de questions,
L'août sous auguste insolation,
Les vêtements dans leur vestiaire,

Bestiaux et bêtes calmement
Sous l'œil de maîtres et fermières
Surveillent l'accent maistrement.

Envoi Prince aux arrêts, l'arrestation
Est pour ce forfait illusion ;
Prestement prêt pour d'autres rives
Sur une côte accostez,
Les maraîchers dans leurs marais
Vous feront fête et festoyer,
Le goût en phase gustative...

Vain fantôme et fantasme vrai,
Élucubration d'illettré.

* Cela vaut bien un néologisme en titre...

**Poème de Michel Maurin-Fabès (Lyon),
lu par Nadine Najman.**

Chaque jour un pays nouveau

J'irai demain jusqu'en Hollande
Je suivrai le cours de l'Escaut
Et ses canaux me conduiront
Vers les moulins et les houblons

Puis je repartirai au nord
Vers les eaux grises de la Baltique
Pays des mouettes et des ponts
Des îles nues que les vents liment

De la Belgique à la Baltique
Je suivrai le même méridien
Et jusqu'au pôle comme il convient
Là où le jour ne finit point

Il ne restera plus qu'à m'envoler
Profitant d'un vent boréal
Pour m'élancer jusqu'à toucher
Les mamelles de la Grande Ourse

Se clôt donc un chapitre

Comme à chaque virage
Différemment s'éclaire le même paysage
Sous le soleil couchant
C'est un jardin d'enfants près de la citadelle
Ses cris ses rires ses carrousels
Et moi qui te retiens près de la grille
Que pouvais-je te dire sinon ce même chant
Oh la fraîcheur d'aimer quand on n'a pas seize ans
Ce chant que je n'ai pas cessé de murmurer
Comme un appel mélancolique et lent
Musique du cœur jamais ne s'en défait
Flutes hautbois cuivres et violons

**Poèmes de Jean-Pierre Barrault,
lus par lui-même.**

Le Petit Prince (extrait, chapitre 23)

- Bonjour, dit le petit prince.
- Bonjour, dit le marchand.
- C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.
- Pourquoi vends-tu ça ? dit le petit prince.
- C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.
- Et que fait-on des cinquante-trois minutes ?
- On en fait ce que l'on veut...
- « Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... ».

**Texte d'Antoine de Saint-Exupéry,
lu par Franck Martin.**

Déportation

*Sur le mur de mémoire des victimes de guerre
de la commune de Baulne-en-Brie 02330 Vallées-en-Champagne*

Passant, écoute le battement de ton cœur.
Celui, de ceux pour qui ces mots témoignent,
Rebat la chamade avant que tu t'éloignes ;
Encore aujourd'hui, c'est pour que tu n'aies plus peur.

Passant, souris, rêve, hume l'air qui pleure.
Hier, pour demain, tes frères se dressèrent.
En cet instant, aspire que dans le désert
Des mémoires une vive flamme demeure.

Les ans ont fui. Les routes se sont allongées.
Les témoins oubliés de ces temps enragés
Demandent aux vivants de ne plus les pleurer ;

Mais devant ce mur de ne jamais ployer,
Car depuis longtemps leurs larmes évaporées,
Vers les nues, passant, vous ont tous ondoyés.

**Poème de Bernard Boller,
lu par lui-même.**

La mort du poète

Le poète est mort ce matin
Dans son lit blanc bien alangui
La bouche offerte, on l'a trouvé
Fenêtre ouverte, lettres aux vents
Il était là, bien alangui
Bien fatigué d'avoir écrit
La lettre morte au bout des doigts
La dernière lettre, don de soi...
Quand dans un souffle osant la voix
Il a crié le « i », le « é »,
Plume retenue à l'encrier
Quand dans un souffle, mort annoncée
Pas eu le temps, il a sombré.

Le poète mort ne dira plus
Tous ses tourments de vie déchue
Il a pleuré bien tant d'années
Errant le soir dans sa cité
Traînant la boue de son pavé
À dire le mal de ses aînés...
Rien plus ne souffle dans ses écrits
Que les « mots bleus », l'âme défaite
Grattant le ciel et le papier
À dire le mal de sa planète
Il a cassé sa mine aussi
Il a perdu la tête ainsi
Puis il est mort assis au lit.

Le poète est mort ce matin
Dans l'encre bleue de son lit blanc
Il ne voit plus la vie passant
Regard acerbe et yeux perçants
Il a dit : « Père, dans un instant,
Je viens à toi, Père, je suis là ».
Mais ce père-là ne viendra pas
Ne répond pas à ses enfants...
Il a fini par fuir la vie
Elle a donné bien mal en pis
Ce qu'elle a pu, ce qu'il a pris
Il a crié le nom décrit
Elle a écrit le mot « défunt ».

Le poète est mort ce matin
Nul ne sait dire ce qu'il vécut
Mais ce matin, il a bien plu
La pluie aussi s'en est mêlée
Elle a bercé son lit souvent...
Le poète mort ne dira plus :
« Sainte-Marie, je vous envie »
Car il a pris la mort sur lui
Versant un cri, s'est étouffé
Car dans ses draps, elle a suivi
Faisant pleurer à l'encre bleue
Dans le lit blanc de ses soucis
Tous les maudits sorts de la vie
Toute la douleur des mots d'ici...

Poème de Valérie Demotié, lu par elle-même.

Complainte du petit cheval blanc

Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content, menant les gars du village
À travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc, tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps, ni derrière ni devant.

**Poème de Paul Fort (1872-1960),
lu par Pascale Nicholson.**

Aylan

Dors, petit être, petite merveille.
Que le bruit des vagues à l'arrivée
Berce avec douceur ton sommeil.
Rêve donc et souris, tu es sauvé.

Je vois les vagues se chamailler,
Faisant la course vers le rivage,
Voulant te saluer en premier
Et embrasser ton doux visage.

Elles se questionnent, je les entends :
« N'est-ce pas là l'innocence pure ?
Quel être humain assez dément
A-t-il pu... Ah, les mots sont durs. »

Laissons les vagues sur toi verser
Toutes les larmes de leurs corps ;
Mais le temps ne s'est pas arrêté,
Prions pour ceux qui souffrent encore.

Aylan, je ne crois pas que tu sois mort.
Dis-moi, es-tu installé au paradis ?
Si c'est le cas, prie pour notre sort,
Nous, les prisonniers de cette vie.

**Poème de Moona Ahmed Khalifa,
lu par Joseph Fagot.**

Exilés

Sur mon ordi j'ai vu hier
Ce bel hommage, cette prière :
Aylan, ta vie s'est arrêtée,
Mais tu nous as réveillés.

Accueil de tous ces migrants
Qui fuient la guerre et le néant,
Enfants, adultes, personnes âgées.
Saurons-nous un peu partager ?

Horreur de ces bateaux surchargés,
De ces passeurs, d'argent assoiffés,
De ces marches sur de pauvres chemins,
Certains se tenant par la main.

Combien ne sont pas arrivés
Au bout de leur espoir ? Brisés,
Chassés, agressés, violentés, tués !
La guerre, abomination, pas de pitié.

Aidons-les, qui que nous soyons,
Jeunes, enfants, personnes âgées, donnons
De notre temps, dans nos possibilités. Marchons
Au devant de ces exilés qui nous rendront
Un sourire, du soleil dans leurs yeux
Parce qu'ils pourront « peut-être » être heureux.

**Poème d'Anne-Marie Fagot,
inspiré par le précédent et lu par elle-même.**

Sur le pont Mirabeau

Elle s'en va, titube sous l'averse
Et le chagrin, je ne la verrai plus
Que dans ce rêve, au parloir des exclus
En clair-obscur une nuit de traverse.

Vivre demain : quel étrange commerce !
Vivant ? Suivant !... La trappe des poilus
Dans le taxi libère les élus :
J'ai mal au bleu, pleure quand on me berce.

Rouge pavot sur un blanc papillon,
Une infirmière et des sans pavillon :
Chaque blessé décline sa promesse.

Alors glissant l'échelle pour l'amant,
Un marque-page à l'ancien testament,
Le rire au front, j'ai perdu ma jeunesse.

**Poème de Franck Martin,
lu par lui-même.**

Les deux garçons, la fille et le verger

Un jeune homme admirait, de son dernier étage,
Le jardinet d'en bas fleuri par le printemps :
Il guettait en cachette un ravissant visage
Qui songeait, virginal, sous les cerisiers blancs.
Ah ! Que n'eût-il donné pour être avec la belle,
Lui parler tendrement, dans ses bras la serrer !
Il cherchait une idée honnête et naturelle
Pour l'aborder.
Mais plus il se creusait la tête,
Plus il se torturait le cœur,
Plus elle méditait, muette,
Ignorant son adorateur.
L'été survint,
Trouvant notre amoureux dans la même posture.
Dans le jardin,
Une récolte mûre
Attendait qu'on vînt se servir.
Un ami du garçon, passant à l'improviste,
Eut vite fait de découvrir
Ce mirage pour utopiste
Qui désespérait le rêveur.
« As-tu vu cette fille ? As-tu vu ces cerises ? »
S'écria le profanateur.
« Voilà de douces marchandises
Qu'il me faut cueillir sans tarder. »
Sitôt dit, sitôt fait : hélant la demoiselle,
Il propose gaîment de l'aide en son verger.
« Descendez donc ! » lui répond-elle...
À l'automne, entre pomme et prune,
On les mariait corps et bien.
Il suffit quelquefois, pour décrocher la lune,
De ne pas réfléchir et de tendre la main.

**Poème de Nadine Najman,
lu par elle-même.**

Le petit optimiste

Dès le matin j'ai regardé,
j'ai regardé par la fenêtre:
j'ai vu passer des enfants.
Une heure après, c'était des gens.
Et moi qui rajeunis à chaque instant !

**Poème de Jean Tardieu (1903-1995),
lu par Jean-Claude Asfaux.**

Conversation

Comment ça va sur la terre ?

- Ça va ça va, ça va bien.

Les petits chiens sont-ils prospères ?

- Mon Dieu oui, merci bien.

Et les nuages ?

- Ça flotte.

Et les volcans ?

- Ça mijote.

Et les fleuves ?

- Ça s'écoule.

Et le temps ?

- Ça se déroule.

Et votre âme ?

- Elle est malade

Le printemps était trop vert

Elle a mangé trop de salade.

**Poème de Jean Tardieu (1903-1995),
lu par Jean-Claude Asfaux.**

Mûre réflexion

Tant qu'on ira cueillir des figues,
Qu'on achètera des cadeaux,
Tant que se cuiront des gâteaux
Et que se danseront des gigues,

Tant que des végétaux prodigues
Orneront de jolis chapeaux,
Et tant qu'au fond des vieux châteaux
On saura nouer des intrigues,

Comment pourrais-je m'ennuyer ?
Surtout si ce bel écuyer
Vient me jouer de l'épinette !

Chaque âge a, dit-on, ses plaisirs,
Et moi qui ne suis plus jeunette,
J'ai bien droit à quelques loisirs.

**Poème de Nadine Najman,
lu par elle-même.**

J'écris pour que le jour...

J'écris pour que le jour où je ne serai plus
On sache comme l'air et le plaisir m'ont plu,
Et que mon livre porte à la foule future
Comme j'aimais la vie et l'heureuse Nature.

Attentive aux travaux des champs et des maisons,
J'ai marqué chaque jour la forme des saisons
Parce que l'eau, la terre et la montante flamme
En nul endroit ne sont si belles qu'en mon âme !

J'ai dit ce que j'ai vu et ce que j'ai senti,
D'un cœur pour qui le vrai ne fut point trop hardi,
Et j'ai eu cette ardeur, par l'amour intimée,
Pour être, après la mort, parfois encore aimée,

Et qu'un jeune homme, alors, lisant ce que j'écris,
Sentant par moi son cœur ému, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des épouses réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles...

**Poème d'Anna de Noailles (1876-1933),
lu par Jean Pagin.**

Le berceau

Dans la chambre paisible où tout bas la veilleuse
Palpite comme une âme humble et mystérieuse,
Le père, en étouffant ses pas, s'est approché
Du petit lit candide où l'enfant est couché ;
Et sur cette faiblesse et ces douceurs de neige
Pose un regard profond qui couve et qui protège.
Un souffle imperceptible aux lèvres, l'enfant dort,
Pendant la tête ainsi qu'un petit oiseau mort,
Et, les doigts repliés au creux de ses mains closes,
Laisse à travers le lit traîner ses bras de roses.
D'un fin poudroiement d'or ses cheveux l'ont nimbé ;
Un peu de moiteur perle à son beau front bombé,
Ses pieds ont repoussé les draps, la couverture,
Et, libre maintenant, nu jusqu'à la ceinture,
Il laisse voir, ainsi qu'un lys éblouissant,
La pure nudité de sa chair d'innocent.
Le père le contemple, ému jusqu'aux entrailles...
La veilleuse agrandit les ombres aux murailles ;
Et soudain, dans le calme immense de la nuit,
Sous un souffle venu des siècles jusqu'à lui,
Il sent, plein d'un bonheur que nul verbe ne nomme,
Le grand frisson du sang passer dans son cœur d'homme.

**Poème d'Albert Samain (1902-1969),
dit de mémoire par Mireille Georges.**

Ode à la paresse

5 h 30 à Muscourt

Un incessant verbiage me tire du sommeil.
Les tourterelles roucoulent au bord du toit,
les moineaux pépient en sautillant sur le gazon,
les merles sifflent quelques radieuses mélodies,
le coq s'égosille, saluant le lever du soleil sous un ciel ouaté et mousseux.

La fraîcheur de la nuit dépose quelques perles sur les toiles tremblantes des arantèles.
Quel bonheur de s'éveiller dans la paix d'un matin renouvelé !
Mes yeux caressent les collines blondes des blés ondulant sous la brise légère de juillet.
Mon regard monte à l'assaut des forêts bordant l'horizon bleuté.

Humer l'herbe mouillée du jardin,
respirer les effluves des roses et le miel enivrant du tilleul,
suivre le ballet incessant des oiseaux se nichant dans le saule majestueux,
découvrir les prunes dorées dans le verger,
entendre bourdonner les abeilles laborieuses,
confondre l'azur épouser la Verte Nature,
remercier Dieu d'être simplement au monde devant tant de beauté et d'harmonie.

Doucement se blottir à nouveau dans les draps,
s'abandonner à la quiétude du matin naissant
bercé par les mille bruits de la vie d'un jour nouveau plein de promesses,
écouter s'égrener les heures martelant le vieux clocher restauré,
s'accorder encore une pause,
se glisser dans la torpeur et l'inactivité,
se laisser envahir de paresse,
sentir son esprit s'engourdir...
surtout ne pas résister...
et tomber à nouveau dans des rêves joyeux.

**Poème d'Henriette Régnier,
lu par elle-même.**

Passionnément

Je l'aime un peu, beaucoup, passionnément,
Un peu c'est rare et beaucoup tout le temps.
Passionnément est dans tout mouvement :
Il est caché sous cet *un peu* bien sage
Et dans *beaucoup* il bat sous mon corsage.
Passionnément ne dort pas davantage
Que mon amour aux pieds de mon amant
Et que ma lèvre en baisant son visage.

**Poème de Louise de Vilmorin (1902-1969),
lu par Jean Pagin.**

Ligne d'horizon

J'aime écrire
entre les lignes
et changer d'horizon

Dans les nues du matin
je l'ai vue
se baigner nue
et au soleil naissant
se dévoiler
poitrine dressée
nouvelle femme
dans l'immensité

La montagne montre
quelquefois
ses formes à l'horizon

J'aime te décrire
entre les lignes
te regarder nager nue
et glisser vers l'inconnu

D'un petit signe
tu m'invites
vers un rivage défendu

Je pose alors
ma plume
et léger
je vole te caresser

J'aime découvrir
tes lignes

à l'horizon

**Poème de Louis Parisel,
lu par lui-même.
(2^e prix SPAF Midi-Pyrénées)**

Porte-bonheur

Bras de fer dans la braise
le forgeron pose sa musique métallique

Cavalier de la flamme
ses mains galopent sur les fers
il punaise
il cloue ses œuvres à l'envers

Il danse et transpire
écrit son histoire dans la chaleur vive

Chevalier du feu
il tourne sa semelle la dessine
et l'affine
la réchauffe la peaufine

Le minerai s'aplatit
s'assouplit feu d'artifice

Le volcan souffle crache et cravache
La forge s'allume
l'aube s'illumine dans mes yeux d'enfant

L'objet et la flamme vivent étincelles

Le fier équadé se docile
Il se pose équilibré et grandi dans ses petits souliers vernis

il claque de nouveau musculeux métallifère argenté sur la pierre

Trèfle à quatre feuilles

Puissant comme Arion

il joue sa nouvelle partition et s'en va brouter

tranquillement

les quatre pieds

solidement

ancrés

**Poème de Louis Parisel,
Lu par lui-même**
(1^{er} prix de la Ville de Châlons-sur-Marne, Salon Orange 2014)